



*Le Château d'Issan accueille les peintures de Guillaume Toumanian qui produisent, avec la plus extrême exigence, cet étrange équilibre de l'offre et du retrait. Une quête sans cesse renouvelée du sensible.*

## L'IMMÉDIATÉTÉ DE L'ÉMOTION

Guillaume Toumanian ne cherche pas à nier ses filiations, mais cet héritage multiple, entre tradition et modernité, continuité et rupture, il a su l'adapter à son univers personnel et à ses intuitions. Liée à la mémoire, sa peinture rapporte des visions et ouvre à la réminiscence. La mémoire, pour lui, n'est pas liée à un passé révolu. Elle aiguillonne le présent, et donne à voir l'insistance d'un regard mobilisé dans l'exploration d'une image qui ne cesse de s'enrichir en se répétant sans jamais être la même.

Dans son œuvre, la forme la plus évidente que prend la figure du monde est un paysage au bord de l'effacement où l'humain n'est plus qu'une lointaine résonance. Pourtant, ce paysage ne s'affirme pas contre sa réalité, mais dans une sorte d'extrême complicité avec elle, dans un échange constant entre apparition et disparition, que signale le tremblé de la matière. Cette matière ne saurait sans se désavouer devenir tout à fait transparente. Elle laisse donc disparaître en elle cette part de présence où le mystère l'emporte sur l'évident. La solution alors qui s'offre au peintre, c'est d'amener la représentation au niveau le plus retenu possible, pour qu'il donne à voir le fond invisible qui autrement se déroberait.

La liberté à laquelle Toumanian aspire passionnément, c'est d'abord celle du geste qui tout à la fois exige et crée une qualité d'espace. Une qualité qu'on pourrait dire essentielle, si ce qualificatif n'avait pas été si galvaudé. L'espace est ici un creuset alchimique où s'opère la réduction des contours trop distincts et de l'éclat trop vif des couleurs. C'est une étendue où se transforment, se mélangent des éléments pourtant différents, voire opposés, qui se mettent à se ressembler. Toumanian sait très bien peser cette indétermination :

il a suffisamment l'usage de celle-ci pour en mesurer tout son pouvoir de suggestion. À la croisée du visible et de l'invisible, de l'éclaircissement et de l'opacité, il retient toute la valeur du simple écho qui persiste en dehors de toute démonstration. Sa peinture a cette capacité d'accueil de l'instant où les choses de la nature ne dépendent pas d'une visibilité maximale mais, plus subtilement, se concentrent dans la fragilité d'une vibration, d'une respiration. Pas d'efficacité trop encombrante, par conséquent. Pas d'habileté, non plus. Pour lui, cette révélation de l'instant n'a d'intérêt que si elle ne se confine pas dans une description fortement calculée. Formes et reliefs sont délivrés de leur référence. Tout est incertain, flottant, et gagne cependant en intensité. Sont rejetés les ruses de la reproduction et les excès du savoir-faire. Le paysage se caractérise d'abord par une étonnante porosité et invite à la rencontre de ce temps de l'étonnement. Ainsi, dans un ciel nuageux, s'élargit une trouée et éclate une effervescence d'oiseaux. Ainsi, des feuillages empruntent à la scintillation de l'eau, des maisons se perdent dans l'ombre grandissante d'une forêt, des incandescences indéfinissables appellent à la vigilance. Ainsi, encore, le jour et la nuit participent intimement au même commencement. Toumanian amène sa peinture à ce degré de miroitement, riche d'abondantes et changeantes virtualités et en mesure d'ouvrir à l'immédiateté de l'émotion.

**Didier Arnaudet**

« Memento », Guillaume Toumanian, avec le soutien de l'association Escapes, du jeudi 8 juin au vendredi 28 juillet, Château d'Issan, Cantenac.  
[www.chateau-issan.com](http://www.chateau-issan.com)